

sant de misérabilisme, de révolte, de tentation funèbre.

Un Français retiendra encore notre attention **Pierre Bettencourt** (Saint-Maurice d'Etelan) œuvre influencée par les civilisations disparues. Dérision, tragédie, blasphème ? Le peintre ne situe pas la place de l'homme et son inquiétude métaphysique s'exprime par de déconcertantes idoles. Né en 1917 sa participation est en quelque sorte une rétrospective, mais ce peintre, écrivain, philosophe, a placé à la grande halle par son pouvoir de transposition, son refus de l'actuel déjà vu. Sa peinture — en relief — recourt à des matériaux inusuels : café, coquilles d'œufs, pommes de pin, ailes de papillons, éponges, tessons de faïence, allant jusqu'à incorporer la serpillière. Ainsi surgissent des personnages grinçants, des dieux hermaphrodites, des fœtus emprisonnés dans « l'œuf primordial ».

Nous terminerons par des œuvres utilisant la photographie à mi-chemin entre le concept et la figuration et nous citerons la grande fresque de **Gilbert and Georges** qui occupe un panneau de la grande halle centrale pour écrire plus longuement sur deux Français **Jean Le**

Gac et Christian Boltanski.

Avec **Boltanski** en quête d'ombres, c'est la célébration confuse d'un passé qui est devenue image, dont le théâtre est dans la mémoire, dont la transfiguration est dans l'émotion. Émerveillement et nostalgie quand est mise en route la lanterne magique de l'autrefois qui ne consent pas à être l'ailleurs et qui se rattache désespérément à quelques vieilles photos jaunies et désuètes. Avec **Jean Le Gac** (Alès) dessinateur autant que peintre, lecteur de lui-même, on lève le coin du miroir. Photos, texte, illustrations sont associés dans une époustouflante et combien séduisante composition imaginaire. Il redonne à la peinture populaire une savoureuse poésie, accompagnant Alice aux Pays des Merveilles.

*

**

Péripole de découverte et de perplexité. Itinéraire dans cette perpétuelle interrogation qu'est l'art.

Faut-il conclure ? Laissons ce soin à celui de mes lecteurs qui aura transité à la Biennale car la conclusion ne peut être que singulière,

autonome, d'une personnelle circulation neuronale.

En littérature il existe trois éléments : l'auteur, l'écriture, le sujet (ou thème). A partir de ces bases les variantes sont multiples, suivant concept, style, inspiration, etc. Valéry hiératique, Proust difficilement accessible nécessitant une seconde lecture, pour en savourer « la substantifique moelle », Anatole France coulant de source, etc.

L'art pictural requiert des éléments semblables : l'auteur (concept, philosophie, émotion), le thème (la nature, l'objet, l'humain), l'instrument (pinceau, doigt, spatule, projection) nous y assimilerons le matériau (couleurs) en « un certain ordre assemblés », acrylic (et tous les ingrédients déjà cités dans ce texte).

Interposez, privilégiez tel ou tel éléments suivant l'esprit de création, l'instinct, le tempérament, la patte, et vous obtiendrez les divers aspects de la peinture dans sa modernité.

Est-ce à dire que la peinture soit un puzzle ou un pill-pull ?

Certes pas. Une évidence demeure : il n'y a pas de peinture sans âme.